

9<sup>ème</sup> Congrès de l'AFSP  
Toulouse, 5-7 septembre 2007

Appel à communications

## Récits sur la guerre : Une comparaison Irlande, Algérie, Afrique du Sud

*Date limite pour proposer une communication : 16 février 2007*

*Responsables scientifiques :*

Lætitia Bucaille, MCF- Département de Sociologie- Bordeaux 2

Elise Féron, MCF – Institut d'Etudes Politiques de Lille

Le conflit d'Irlande du Nord, la guerre d'Algérie (1954-1962), les affrontements meurtriers qui ont secoué l'Afrique du Sud pendant plusieurs décennies revêtent tous des dimensions de guerre civile, inter-communautaire où des nationalismes ou des conceptions de la nation antagonistes s'affrontent. La proximité de ces trois conflits réside peut-être surtout dans le rapport colonial entre les acteurs politiques en compétition violente et entre les sociétés impliquées dans le conflit –soit en tant que combattants, soit en tant que population civile touchée par les heurts. D'autres points communs sont aisément repérables, comme l'importance de l'occupation du territoire, des mythes et des symboles, des déplacements de population, des violations des droits de l'homme et bien sûr leur caractère militarisé.

Les sorties de conflit renvoient à des combinaisons variées. En Algérie et en Afrique du Sud, la victoire politique des mouvements de libération aboutit à des changements institutionnels profonds, en l'occurrence la naissance de l'Algérie indépendante et la formation d'un régime démocratique en Afrique du Sud alors qu'en Irlande du Nord, si le statut institutionnel de la province a bien été modifié, les gains et les pertes des protagonistes sont ambivalents. En Afrique du Sud et en Irlande du Nord les communautés qui se sont affrontées sont invitées et contraintes à vivre ensemble alors qu'en Algérie, le départ des Pieds-noirs sonne le glas de la séparation entre « Musulmans » et « Européens ». Ainsi, selon les cas, les ex-ennemis doivent se réconcilier, parvenir à cohabiter, ou à se dissocier pour mieux se détester ou davantage se désirer.

Le choix des termes de la comparaison relevant de trois aires géographiques différentes et de temporalités décalées peut apparaître audacieux et porteur de complications méthodologiques. L'éclatement de ces études de cas est assumé dans la mesure où notre approche s'applique à désenclaver les aires culturelles et à mobiliser ici ou dans un ailleurs exotique les mêmes outils d'analyse de la sociologie politique<sup>1</sup>. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que les protagonistes des conflits ont pu se référer aux expériences des autres. Pour les membres de l'ANC, la lutte victorieuse du FLN contre un adversaire militaire bien plus puissant a constitué une raison d'espérer. Parmi certains Algériens et Pieds-noirs, le modèle de réconciliation sud-africain et sa société multiraciale alimentent les regrets sur leur propre expérience. En Irlande du Nord enfin, beaucoup d'unionistes s'identifient au destin des Afrikaners, tandis que l'ANC constitue une référence pour les nationalistes républicains.

---

<sup>1</sup> Celle-ci n'est pas d'ailleurs inédite. Plusieurs auteurs ont mené des travaux comparatifs sur certains de ces pays : Ian Lustick, *Unsettled States, Disputed Lands : Britain and Ireland, France and Algeria, Israël and the West Bank-Gaza*, Cornell University Press, 1993, ou Donald Harman Akenson, *God's Peoples, Covenant and Land in South Africa, Israel and Ulster*, McGill – Queen's University Press, 1992, Hermann Giliomee, Jannie Gagiano (eds.), *The Elusive Search for Peace, South Africa, Israel and Northern Ireland*, Cape Town, Oxford University Press, 1990 ; Frank Wright, *Northern Ireland, A comparative Analysis*, Dublin, Gill and Macmillan, 1992.

Néanmoins, l'objet de cet atelier n'est pas de revenir sur les dynamiques de ces conflits, ni de mesurer l'écart qui les sépare, ou les similitudes qui les rapprochent ; il n'est pas non plus d'étudier les modes de résolution de ceux-ci ou de procéder à une évaluation comparée des trajectoires post-confliktuelles. L'objectif est d'interroger les récits produits sur le conflit au sein des sociétés concernées. Ex-combattants membres d'armée régulière ou de guérillas engagés dans les affrontements, générations de militants politiques formés pendant les années de guerre, anciens prisonniers, exilés fuyant la violence ou l'ordre politique imposé par les vainqueurs, adhérents d'associations pacifistes constituent autant de groupes susceptibles de produire un discours sur le conflit, sur la manière dont ils l'ont vécu et la façon dont ils entendent le transmettre. Par cette démarche, on ne cherche pas à comprendre ce qui s'est passé pendant le conflit, mais on s'intéresse à la manière dont les protagonistes narrent leur guerre, se mettent en scène durant le conflit et articulent ce discours à l'analyse sur leur propre trajectoire en temps de paix<sup>2</sup>. Notre réflexion accorde une place centrale au récit, moins pour ce qu'il livre comme information ou comme témoignage que comme processus de subjectivation et comme production d'une mémoire particulière, voire comme un outil de revendication .

Les récits mettent en scène des acteurs préoccupés par la défense de leurs intérêts et de leur survie, par un souci d'estime de soi ; en ce sens ils sont stratégiques. Mais ils s'inscrivent également dans un imaginaire dont ils sont porteurs et propres à leur société. Cet imaginaire que les acteurs ne cessent de façonner, et par lequel ils sont tenus est à la fois une production collective et individuelle qui énonce un rapport aux valeurs, à l'histoire, au monde et à autrui. C. Castoriadis a mis en évidence ce caractère fécond et créateur de l'imaginaire, qui permet aux hommes d'inventer et de modifier le sens et la forme du monde qui les entoure<sup>3</sup>. Il produit aussi une sorte de liant social, un ciment qui fournit des croyances communes aux membres d'une société donnée ou d'un groupe plus restreint, et donne sens à leur parole et à leurs actions ; de cette manière, il structure le lien social, et permet l'adéquation entre les modèles, les rôles sociaux d'une part, et les motivations, les légitimations et les conduites des individus d'autre part<sup>4</sup>.

Raconter sa guerre peut se révéler d'autant plus problématique et douloureux que l'issue du conflit et ses prolongements actuels ne correspondent pas aux objectifs, aux intérêts, aux représentations ou aux idéaux au nom desquels un groupe s'était mobilisé pendant la guerre, ou bien parce que les protagonistes peinent à donner un sens au conflit qui a eu lieu, ou aux accords politiques qui y ont mis un terme. Le récit produit sur le conflit nous éclaire sur le statut des locuteurs à l'intérieur de leur propre communauté politique, du rapport consensuel ou conflictuel qu'ils entretiennent à l'égard de la mémoire officielle du conflit. L'étude de ces discours est également un moyen d'interroger le regard des protagonistes vis-à-vis des adversaires contre lesquels ils se sont mobilisés ou auxquels ils ont été confrontés.

Le but de cet atelier n'est pas de mettre en parallèle tous les groupes identifiables présents dans chacun des conflits mais plutôt d'offrir un cadre qui permette au chercheur de se décentrer de son objet en lui offrant un grille d'analyse plus large. Les contributions de cet atelier doivent chercher à éclairer le sens des récits et des recompositions identitaires se manifestant dans les sociétés post-confliktuelles que nous avons évoquées en mobilisant de préférence l'outil méthodologique de la comparaison. Les études monographiques, dans la mesure où elles se fondent sur une recherche fouillée et généralisable d'un des aspects évoqués, pourront également être acceptées. Les travaux peuvent se fonder sur des entretiens avec les membres de groupes identifiés, se nourrir des écrits autobiographiques d'une série de protagonistes qui nous livrent un matériau exploitable, et en ce sens réfléchir aux types de récits qui émergent. Il est aussi possible de croiser les sources et d'étudier notamment le contenu des discours officiels en s'interrogeant sur son impact et ses usages.

Les propositions de communication doivent être envoyées sous format électronique à Laetitia Bucaille à [laetibuc@free.fr](mailto:laetibuc@free.fr) et à Elise Féron à [e.feron@free.fr](mailto:e.feron@free.fr) au plus tard le 16 février 2007.

---

<sup>2</sup> Sur les questions de narration et de mise en récit de soi, voir Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, p. 138 et Danilo Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard Folio, 2002, p. 369.

<sup>3</sup> Cornélius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.

<sup>4</sup> Sur ces questions, voir également Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1996 et Bronislaw Baczko, *Les imaginaires sociaux, mémoires et espoirs collectifs*, Paris, Payot, 1984.